



Ghislain Malatesta dans la serre de l'Institut technique de la betterave à Laon (ITB) où l'on teste des traitements capables de remplacer les néonicotinoïdes. Rami Waffar

PRODUITS PHYTOSANITAIRES

Ils font le maximum pour en mettre le minimum

Chercheurs, techniciens, organisations agricoles et équipementiers ne restent pas les bras croisés face au rouleau compresseur réglementaire et sociétal qui impose la réduction, voire la suppression des pesticides, fongicides ou engrais.

Dossier JULIEN BOUILLÉ ET CATHERINE FREY

C'est dans une serre flamboyante, posée pratiquement au pied de la montagne couronnée de Laon que l'on entendra, peut-être, la hache de guerre entre agriculteurs et écologistes. Ce nouvel équipement de l'Institut technique de la betterave (ITB), qui est installé depuis 2013 dans la zone du Griffon, accueille des expérimentations du plan national de recherche et d'innovation pour trouver des solutions alternatives aux néonicotinoïdes. Ce « PNRI » doit trouver des remplaçants à ces fameux insecticides accusés, par certains, de tuer les abeilles. Trois ans, c'est énorme comparé à la vitesse de propagation d'une polémique sur les réseaux sociaux. C'est très peu pour la recherche agronomique dépendante de la nature, qui germe et qui pousse à son rythme. Enfin, ce

rythme peut être accéléré artificiellement. C'est pourquoi la serre de l'ITB est éclairée et chauffée toute l'année à 20 degrés. Ce beau temps permanent permet de faire cinq à six cycles d'essai par an quand la nature en permettrait un seul. Que fait-on sous la serre du Griffon ? On fait des essais pour trouver le meilleur moyen de venir à bout des pucerons vecteurs de la jaunisse, laquelle a décimé environ 30 % de la dernière récolte de betteraves. « Nous testons des produits de traitement de semences, qu'ils soient chimiques ou naturels, mais aussi une vingtaine de produits de biocontrôle », explique Ghislain Malatesta, responsable du département expérimentation et expertises régionales de l'ITB. Pour venir à bout des pucerons, les blouses blanches étudient donc des pistes très variées, de la « plante de compagnie », censée assurer la défense de la betterave,

aux bandes fleuries pouvant attirer des insectes (coccinelles ou syrphes) qui sont prédateurs des pucerons virentiers. Pour vérifier l'efficacité des nouveaux traitements, l'ITB élève ses propres colonies de pucerons qui sont donc confrontés aux plantes traitées dans des cages isolées. Ce travail en serre peut donner le « go » ou le « no go » à une expérimentation en plein champ effectuée par des antennes de l'ITB dans les huit principales régions betteravières françaises. De nouvelles semences résistantes aux parasites seront aussi testées. Elles sont soumises au Comité technique permanent de la sélection des plantes cultivées (CTPS) qui autorisera ou non la mise sur le marché.

RENFORCER L'IMMUNITÉ DES PLANTES

Il faut pointer à une cinquantaine de kilomètres au sud du Griffon pour découvrir le programme de recherche Smartbiocontrol. Lancé en 2016 par l'université de Reims Champagne-Ardenne (Urca) avec plusieurs partenaires dont des équipes belges de l'université de Liège et des chercheurs des universités du Nord et du Pas-de-Calais, il a porté ses fruits. Ce sont des fruits en forme de molécules biosourcées et de micro-organismes qui servent à renforcer l'immunité des plantes. Ils permettront de fabriquer des biopesticides destinés à remplacer les produits phytosanitaires, ou du moins à en limiter l'utilisation.

Parmi les nouveautés, on trouve les champignons mycorhiziens à arbuscules (CMA). Un nom alambiqué pour un micro-organisme ordinaire qu'on trouve dans le sol. Il est présent dans les racines de très nombreuses plantes sauvages ou cultivées. « Ces champignons permettent une meilleure nutrition et une meilleure résistance des plantes victimes d'attaques d'agents pathogènes », souligne Essaid Ait Barka, chercheur à l'Urca en bioprotection des plantes et porteur de l'un des

REPÈRES

- **Le plan national** de recherche et d'innovation pour trouver des solutions alternatives aux néonicotinoïdes (PNRI) est doté de 7 millions d'euros. Il est sous la responsabilité scientifique de l'INRAE et fonctionnelle de l'ITB.
- **Le programme de recherche Smartbiocontrol regroupe 24 partenaires**, dont l'université de Reims, en France, en Flandres et en Wallonie. Leur objectif est de proposer aux agriculteurs une approche innovante pour réduire l'utilisation de pesticides chimiques. Initié en 2016, il prendra fin le 31 mars.

meilleure résistance des plantes victimes d'attaques d'agents pathogènes », souligne Essaid Ait Barka, chercheur à l'Urca en bioprotection des plantes et porteur de l'un des